




KUNG FU PANDA

ZEN ATTITUDE

↑
Po, le panda glouton
fan d'arts martiaux.

Rarement un film de kung-fu aura présenté son héros de manière si peu prometteuse. Car Po, ce gros panda glouton et paresseux, se situe à l'extrême opposé du légendaire Guerrier Dragon qu'il lui faudra pourtant devenir pour sauver son village, ses amis et lui-même.

PAR DICK TOMASOVIC



L'IDÉE FORTE DE KUNG FU PANDA²⁰⁰⁸

(il faut saluer l'efficacité martiale du titre du film, qui deviendra rapidement une franchise, composée jusqu'à présent de trois longs métrages d'animation et deux courts) est aussi simple que géniale : incarner et détourner les grandes figures animalières référentielles des arts martiaux chinois pour offrir une savoureuse parodie des films d'action asiatiques en plaçant au centre de l'intrigue un grotesque antihéros, comme DreamWorks Animation sait si bien le faire depuis le succès de SHREK²⁰⁰¹ (Andrew Adamson & Vicky Jensen). L'étincelle du film serait née de la vision des comédies d'action de Stephen Chow, en particulier de CRAZY KUNG-FU²⁰⁰⁴, et le développement de la production, qui envisage d'emblée une animation somptueuse, tant dans le rendu des décors que pour les chorégraphies de combats élaborées, se sera déroulé dans l'observation attentive des grands succès internationaux des films de sabre chinois ou de *wu xia pian* des années 2000 comme TIGRE ET DRAGON²⁰⁰⁰ d'Ang Lee ou HERO²⁰⁰² et LE SECRET DES POIGNARDS VOLANTS²⁰⁰⁴ de Zhang Yimou.

MÉFIEZ-VOUS DES APPARENCES

Les réalisateurs John Stevenson et Mark Osborne vont, dès 2008, établir les références d'un monde visuel chatoyant, celui d'une Chine médiévale fantasmagique, où vit harmonieusement et sans crainte de prédation une foule bigarrée d'animaux divers. Le panda Po est ainsi présenté comme le fils d'une oie, M. Ping, qui tient un charmant restaurant de nouilles. La cité est mise sous la protection des Cinq Cyclones, cinq combattants extraordinaires inspirés par les techniques animalières élaborées par les moines des temples Shaolin lorsqu'ils fondèrent le Kung fu Nam Paï Chuan. Sous le regard sévère mais bienveillant de Maître Shifu (un panda roux), s'entraînent sans relâche Tigresse (dont les attaques sont incroyablement puissantes), Singe (aux prouesses acrobatiques inattendues et facétieuses, naturellement doublé dans sa version originale par Jackie Chan), Grue (aux parades amples et gracieuses), Vipère (dont les frappes extrêmement précises sont redoutables) et Mante (dont la petite taille permet des offensives ciblées et invisibles). Faut-il le préciser, Po n'a aucune de ces facultés de combat. Souvent perçu en Occident comme

un emblème chinois mais aussi, à tort, comme un animal pataud et inoffensif, une sorte de grosse peluche vivante, le panda est ici présenté comme le permanent contrepoint comique à la virtuosité des combattants du temple. Personnage grotesquement américanisé (une caricature du *geek* adolescent, fan de kung-fu, insouciant et relativement irresponsable, n'acceptant de faire des efforts que pour aller s'empiffrer), Po se rend au tournoi qui désignera le Guerrier Dragon (animal mythologique de référence dans le kung-fu Shaolin, qui fusionne le style puissant du tigre et du serpent) pour vendre des nouilles et admirer les Cinq Cyclones. Une succession de péripéties comiques le feront lourdement tomber au centre de l'arène. C'est alors à la stupéfaction de tous (et au grand dépit de Maître Shifu) qu'il est désigné Guerrier Dragon.

LA DOUCEUR DU DRAGON

De manière assez convenue, le récit montrera qu'aussi improbable que paraisse cette désignation, Po est bien l' élu de la prophétie qui rétablira la paix dans la vallée, menacée par le terrifiant Tai Lung, une féroce panthère (autre animal de référence du kung-fu) au cœur noir et emplie de rancœur, ancien élève de Maître Shifu. Le film opposera bien entendu dans son *climax* le bon disciple (modeste) au mauvais fils (orgueilleux). Entretemps, Po vivra d'innombrables humiliations lors de sa formation et, tout au long de la franchise, un perpétuel questionnement identitaire typique des récits initiatiques (comment devenir autre en se trouvant vraiment soi-même). La scène d'affrontement final entre Po et Tai Lung, qui mélange références à la japanimation (coups et destructions nucléaires façon DRAGON BALL) et au cinéma burlesque (les cascades de maladresses pittoresques et le gros ventre flasque du panda comme mode de défense ultime), fait de l'humilité son principal enjeu. Car si Po se révèle au final meilleur guerrier que tous ses prestigieux alliés, c'est qu'il ne met jamais en avant son ego. Spectateur enthousiaste des prouesses de ses amis comme de ses ennemis, observateur surpris de ses propres facultés, Po est peut-être l'une des figures les plus touchantes et séduisantes du cinéma de kung-fu car il en est, au-delà de tout, le plus grand des admirateurs. ●